



Nommer le Qi

La gravité du souffle

par Cyrille J.-D. Javary

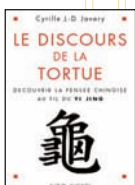
Que dire du Qi? Comment le nommer? Le traduire? Une proposition miraculeuse...



photo : J.-P. Lelong

PORTRAIT

Cyrille J.-D. Javary : il est écrivain et conférencier, consultant et formateur en civilisation, culture chinoise ancienne et moderne. Il est aussi traducteur du Yi Jing, fondement depuis 25 siècles du mode de penser Yin/Yang. Il fonde en 1985 le Centre Djohi pour l'étude et l'usage du Yi Jing. Auteur de nombreux ouvrages, il a également mis au point un jeu interactif de formation à l'esprit chinois fondé sur les principes du Yi Jing et appelé : la Grande Marelle du Yin/Yang.



Calligraphie de Qi Gong par Ke Lin.

Quand Newton a découvert la gravité, son problème était moins de la calculer que de la baptiser. Quel nom donner à cette réalité dont la particularité est d'être invisible, impalpable et continuellement à l'œuvre? Il a finalement opté pour un mot vague, dérivé d'un neutre pluriel latin: « force »! C'était bien trouvé car ce mot, qui est toujours sans véritable définition précise (« puissance d'action physique » lit-on dans le Petit Robert) a le grand avantage d'être parlant pour tout le monde.

Quand l'Occident a découvert le Qi des Chinois, le même type de difficulté s'est posé. Comment dénommer cette chose, aussi universelle et aussi imperceptible que la gravité? Par quelle expression traduire Qi, un idéogramme, qui dans sa langue d'origine peut prendre des dizaines de significations différentes?

Le plus souvent en français on parle de « souffle » ou d'« énergie ». Ce n'est pas idéal, dans la mesure où ce sont des formulations si utilisées qu'elles masquent souvent plus qu'elles n'éclairaient, chacun y projetant ce que bon lui semble, mais comment faire autrement? Quels termes employer pour dire ce travail fugace que l'on sent sourdre et s'insinuer de plus en plus profondément en soi chaque fois que l'on pratique le Qi Gong? Quels mots utiliser pour expliquer à l'esprit cet invisible agissant que notre corps sait parfaite-

ment comprendre, au sens propre *cum prendere*: « prendre en soi ». On ne va quand même pas parler de « miracle »! Et pourquoi pas?

Il suffirait pour cela de dépasser le côté spectaculaire d'un certain Qi Gong, d'aller au-delà de l'aspect mirobolant du miracle (un mot qui vient du latin *mirari*: « s'émer-

veiller ») et de s'en tenir à la formulation originale des Évangiles. Emilie Rauscher rappelle justement que Mathieu, Marc et Luc utilisent le terme grec de *dynamis* qui veut dire: « force »; et Jean, celui de *ergon* qui signifie: « travail, œuvre »!

Finalement, n'est-ce pas ce qui évoque le mieux l'effet du Qi Gong? Une force (Qi) qu'on met à l'œuvre (Gong), une intensité qui dynamise, un élan qui n'est ni complètement physique, ni uniquement spirituel mais qui, s'enracinant dans les deux, renoue la complicité entre chair et esprit.

Inhérent à la vie comme la gravité l'est à la matière, le Qi est un miracle banal, quotidien, et offert à tous. Pour se l'approprier, point n'est besoin de chercher à courber la lumière. Il suffit simplement de le mettre à l'œuvre. Inlassablement. ☸

